



©Farrah Laddi

UE-ALGÉRIE : LES FEMMES, ACTRICES CLÉS DU CHANGEMENT



EU NEIGHBOURS
south

UE-ALGÉRIE : LES FEMMES, ACTRICES CLÉS DU CHANGEMENT

Délégation de l'Union européenne en Algérie

Domaine Benouadah, Rue du 11 Décembre 1960 El Biar, Alger

delegation-algeria@eeas.europa.eu



©Union européenne, 2020

La réutilisation est autorisée à condition que la source soit reconnue. La politique de réutilisation des documents de la Commission européenne est régie par la décision 2011/833/EU (OJ L 330, 14.12.2011, p. 39).

Pour toute utilisation ou reproduction de photos ou autre matériel non soumis au droit d'auteur de l'Union européenne, veuillez demander l'autorisation directement aux détenteurs du droit d'auteur.

Images : ©Union européenne sauf mention contraire
Imprimé en Algérie

TABLER DES MATIERES

	Introduction	4
	DIVECO 2 : Entre les mailles des filets des ramendeuses de Cherchell	6
	A Laghouat, la Kheïma des mille métiers redonne espoir aux artisanes	10
	Développement de clusters dans les industries culturelles et créatives dans le sud de la Méditerranée	14
	Les « Entrepreneurs Verts » de SwitchMed : un incubateur à success stories	16
	Promouvoir la culture du vivre-ensemble	18
	Sharek : Accompagner la dynamique jeunesse	20
	Concours de photographies #EU4YOUth "Shoot & Share" Manal Benani, une lauréate aux talents multiples	24
	Célébration en Algérie de la Journée internationale pour l'élimination de la violence à l'égard des femmes	26
	Calendrier 2020 : quand des artistes algériennes peignent l'univers des femmes	28

INTRODUCTION

L'égalité homme/femme, enjeu capital de la coopération Algérie-Union européenne

Agricultrices, enseignantes, étudiantes, cheffes d'entreprises, artistes, artisanes, militantes, les femmes algériennes sont présentes dans tous les secteurs et sur tous les fronts. Elles mènent un combat au quotidien pour consolider leurs droits et établir une réelle égalité entre les hommes et les femmes dans tous les domaines. Elles sont les actrices incontournables d'un profond changement sociétal et sont au cœur de nombreux projets de coopération entre l'Algérie et l'Union européenne.

De par le monde, les défis auxquels font face les femmes sur le chemin de la parité, sont multiples. En effet, de tenaces inégalités perdurent malgré les efforts conjugués des gouvernements appuyés par des organisations nationales et internationales militant en faveur des droits des femmes. En Algérie, d'importantes avancées législatives ont été enregistrées durant la dernière décennie, notamment avec l'introduction d'un système de quotas aux assemblées élues, en 2012 et la pénalisation effective des violences faites aux femmes, en 2015. Toutefois, certains déséquilibres persistent, principalement relatifs à l'autonomisation financière des femmes et leur présence sur le marché du travail algérien. Alors qu'elles constituent un formidable potentiel humain, académique et économique, les femmes ne représentent, en effet, qu'un faible pourcentage sur l'ensemble de la population active.

C'est dans ce contexte que l'Union européenne s'est engagée aux côtés des partenaires algériens - institutionnels, associatifs et professionnels - pour permettre à toutes les citoyennes un meilleur accès au travail à travers le renforcement de leurs compétences et la consolidation de leurs acquis. Par le biais de projets bilatéraux et régionaux incluant des sessions de formation, des campagnes d'information, des séminaires et des financements de jeunes entreprises, l'Union européenne œuvre en vue de rendre effective l'autonomisation de la femme en Algérie en lui donnant les moyens de devenir un maillon essentiel de l'économie nationale mais aussi en facilitant sa participation active à la prise de décision et le plein exercice de responsabilités à différentes échelles.



DIVECO 2 : Entre les mailles des filets des ramendeuses de Cherchell

Lancé en 2015, le Programme d'appui à la diversification de l'économie du secteur de la pêche (DIVECO 2) a pour objectif d'augmenter la diversification économique de l'Algérie à travers le développement durable et l'amélioration des performances économiques du secteur de la pêche. Le programme s'est articulé autour d'une série d'activités au profit des acteurs du secteur de la pêche et de l'aquaculture portant sur le renforcement des organisations et groupements professionnels, le contrôle sanitaire, la gestion portuaire, la conchyliculture ou encore l'évaluation du cadre juridique national. Diveco 2 a permis de mettre en œuvre plusieurs missions d'appui dans des domaines très précis dont le ramendage.

« La formation des ramendeuses a été initiée au terme d'un diagnostic sur les activités de réparation des filets. Des experts du Programme ont mené une étude socioéconomique sur ce métier spécifique dans 28 ports et abris de pêche », explique Nadia Bouhafs, Directrice Nationale du Programme Diveco 2. L'étude a soulevé la question du renouvellement de la profession et la nécessité de mettre en œuvre un programme de formation. « Disposant d'une école de pêche et d'un port important, Cherchell a été choisie comme région-pilote pour le lancement de cette formation. Le métier de ramendeur est essentiellement masculin, mais l'opportunité de former des femmes a pu se concrétiser car il y avait une réelle demande. L'idée était de transmettre ce métier en formant des ramendeuses qui deviendraient à leur tour formatrices », ajoute Nadia Bouhafs.

« Mouiller les bottes... »



Karima Daïkhi est fière de ses mains rugueuses. Cette mère de famille de 53 ans passe la grosse aiguille plate entre les mailles du filet, fait un nœud et coupe le fil d'un coup sec. Sourire aux lèvres, elle reproduit machinalement ce geste sous le regard de Bouchra Salah, enseignante à l'École de formation technique de la pêche et de l'aquaculture de Cherchell.

Karima est ramendeuse. Elle fait partie d'une trentaine de femmes de la région qui maîtrisent les techniques de réparation des filets de pêche. Sa vie, marquée par des épisodes tragiques, est intimement liée à la mer. « Mon mari possédait un chalutier à Cherchell. Il a été assassiné durant la décennie noire par des terroristes en 1994. D'ailleurs je ne sais toujours pas comment j'ai échappé à la mort ce jour-là », raconte-t-elle.

Du jour au lendemain, la vie de Karima et de ses enfants a basculé. La jeune mère de famille qui n'avait jamais travaillé auparavant a dû se retrousser les manches et multiplier les petits boulots pour nourrir ses enfants. « Un jour, je suis allée voir la famille de mon époux pour demander la part mensuelle de la pêche qui revient de droit à nos enfants. Ses frères ont refusé. Ils m'ont juste dit : « Celui qui veut manger du poisson doit mouiller ses bottes » ».

Les prenant au mot, Karima s'est lancé un défi : devenir marin-pêcheur. « En 2006, je me suis présentée avec l'aîné de mes enfants à l'Ecole de pêche. J'ai raconté mon histoire et on m'a autorisé à suivre une formation de matelot ». La mère et le fils ont réussi, avec brio, à décrocher leur fascicule, précieux sésame qui leur permet de prendre la mer à bord d'un bateau de pêche. Karima est revenue à l'école en 2016 pour suivre la formation de ramendage initiée dans le cadre du programme d'Appui à la diversification de l'économie du secteur de la pêche et de l'aquaculture (Diveco 2).

“ Mes enfants ont aujourd'hui leur propre bateau, « un espadonnier » comme on l'appelle ici. Quant à moi, je m'occupe de la réparation des filets. Je reste persuadée qu'il est possible, pour nous, les femmes, de bien gagner notre vie en pratiquant cette activité très lucrative à plein temps,

souligne Karima.

Féminisation de l'activité

Wahid Salah, directeur l'Ecole de formation technique de la pêche et de l'aquaculture de Cherchell a activement participé à l'implication des femmes dans ce programme de formation. « Par le passé, c'était l'épouse du pêcheur qui réparait le filet lorsqu'il revenait de la mer. Mais cela se faisait dans un cadre familial. En Algérie, le ramendage se pratique encore de manière traditionnelle, sur les quais. Le port reste un lieu masculin, mais il est possible d'aménager des espaces afin de permettre aux ramendeuses de travailler sans être gênées » précise-t-il. Véritable professionnel de la pêche, Wahid Salah croit en la féminisation de l'activité de réparation des filets. « Le développement du secteur de la pêche passe par la professionnalisation de l'activité de ramendage. Il ne suffit pas de faire des nœuds pour réparer ces outils de pêche. Encore faut-il maîtriser certaines techniques pour qu'ils restent efficaces même après réparation. Les femmes sont, généralement, patientes et consciencieuses et ce sont là les deux qualités essentielles du ramendeur ».

Une expérience fructueuse

Le ramendage, Malika Salhi souhaite en faire son métier. Couturière de formation, elle encourage ses amies qui ont suivi la formation à créer une coopérative de ramendeuses. « Grâce à Diveco 2, nous avons été formées à la création et la gestion d'entreprises. L'idéal serait, à ce stade, de nous regrouper et de créer une coopérative. Nous pourrions ainsi mettre à profit nos connaissances et offrir des services de qualité aux pêcheurs de la région. La demande est très importante. Certains patrons de pêche viennent de très loin pour réparer leurs filets car la main d'œuvre est inexistante dans leur région ».



Nadjet Belhoundja soutient, elle aussi, l'idée de la création d'une coopérative de ramendage. « *C'est un projet rentable mais nous n'avons pas les moyens de le mettre sur les rails. L'idéal serait d'avoir un atelier à proximité du port pour y travailler entre femmes. Pour y parvenir, nous devons nous unir et faire preuve d'engagement. Ce n'est pas évident car nous sommes des femmes au foyer et n'avons pas d'expérience en matière d'entrepreneuriat* », reconnaît Nadjet.

Espoir et détermination

Mais l'espoir est toujours permis surtout que le port de Cherchell pourrait prochainement abriter le premier espace de ramendage totalement féminin. C'est l'idée d'Abdelkader Chenaar, maître ramendeur, qui a entrepris des démarches auprès de l'Entreprise de Gestion des Ports et Abris de Pêche (EFTPA) afin d'obtenir un espace pour implanter cet atelier. « *J'ai récemment appris que l'Ecole de pêche de Cherchell avait formé des ramendeuses. C'est une main d'œuvre précieuse et une bonne opportunité de travail* ». Abdelkader reçoit des filets de nombreuses régions du pays, il avoue être souvent dépassé par les commandes. Selon lui, un bon ramendeur peut percevoir jusqu'à 100 000 dinars algériens par mois (environ 500 euros).

Ramendage: un succès à perpétuer

Le succès de l'activité de ramendage et de la formation des femmes à Cherchell a encouragé à la Direction générale de la pêche et de l'aquaculture (DGPA), bénéficiaire du programme Diveco 2 financé par l'Union européenne, à reproduire cette expérience. A Beni Ksila, des ramendeuses ont aussi été formées et sont en activité depuis quelques mois. A Jijel, des personnes en situation de handicap ont bénéficié de la même formation et maîtrisent désormais l'art de réparer des filets. Mais qu'en est-il des ramendeuses de Cherchell ? Elles ne sont pas oubliées pour autant. La DGPA prévoit, en effet, de les soutenir dans leurs efforts en vue de créer leur propre coopérative. « *Nous comptons accompagner ce groupe de femmes formées au ramendage à l'EFTPA de Cherchell dans le but de créer un réseau à but lucratif. Elles sont capables de participer, activement, au développement durable local et d'appuyer le développement de la pêche et l'aquaculture dans cette région. En tant qu'institution officielle, nous nous devons apporter notre contribution afin de faciliter l'insertion professionnelle de ces femmes* », affirme Taha Hammouche, Directeur général de la DGPA.

A Cherchell comme ailleurs, les professionnels de la mer savent que la réussite d'une pêche dépend en grande partie du travail du ramendeur. Un filet mal réparé peut compromettre une opération de pêche. Karima, Malika et Nadjet en sont conscientes. Les ramendeuses de Cherchell sont prêtes à faire face à cette lourde responsabilité.

Plus
d'informations

[EU NEIGHBOURS SOUTH](#)





A Laghouat, la Kheïma des mille métiers redonne espoir aux artisanes

C'est à Laghouat, située en plein cœur du Tell algérien, que des femmes ont pris en main leur destin grâce au Programme européen d'actions pilotes pour le développement rural et l'agriculture (PAP ENPARD). Riches de leur savoir-faire ancestral dans bien des domaines, ces artisanes ont fait de cet héritage un gagne-pain pour garantir leur indépendance financière et s'assurer une vie digne. Au cœur de ce réseau féminin, Dalila Belmecheri, une femme entrepreneure qui a eu les moyens et surtout l'audace de concrétiser son projet solidaire.

La Kheïma des mille métiers



Le Tell est une bande steppique qui barre l'Algérie d'Est en Ouest, en séparant le Sahara des massifs montagneux du Nord. Les étés y sont secs et rudes et les habitants du Tell ont pris l'habitude de se réfugier sous une grande tente de poils de chèvre, la "kheïma". C'est donc tout naturellement que le choix de ce symbole local s'est imposé à Dalila lorsqu'elle a créé son association dédiée à la valorisation de l'artisanat des femmes rurales de sa région : la Kheïma des mille métiers. *« J'ai fait référence à mille métiers car chaque femme de notre région maîtrise au moins 10 savoir-faire. Donc si on a 100 artisanes dans 10 communes, on pourrait atteindre 1000 métiers »*, explique Dalila en posant fièrement devant ses réalisations dont certaines datent de son plus jeune âge. Si son parcours professionnel est riche et diversifié, c'est finalement dans la promotion du riche patrimoine de sa région qu'elle a décidé de s'engager pleinement.

« Ma première expérience remonte à l'année 2017 à Lalmaya, petite oasis située au Sud-ouest de la wilaya de Laghouat. A l'occasion du mois du Patrimoine, j'ai organisé une exposition de produits traditionnels. J'y ai exposé mes produits ainsi que ceux d'autres artisanes du village. Ça a été une véritable réussite ! » La jeune femme ne le savait pas encore mais cette initiative répondait parfaitement aux objectifs du programme PAP ENPARD en matière de promotion de la femme rurale.

Savoir-faire, qualité et authenticité

Pour Dalila, ce Programme a posé de nouveaux jalons pour le développement rural dans la wilaya de Laghouat. Elle déclare : *« Il y a eu une véritable prise de conscience, une nouvelle façon de voir les choses. La richesse de notre patrimoine peut créer de nouvelles opportunités économiques pour peu que nous prenions la peine de la valoriser »*. La présidente de la Kheïma des mille métiers ajoute : *« Qui aurait cru qu'un jour, il serait possible, pour nous, de vendre des produits qui orneront des maisons hors de nos villages et de notre région ? Mon rêve aujourd'hui est de voir les produits de Laghouat se vendre dans les plus grandes capitales. Les femmes de ma région font des merveilles. A nous de savoir mettre en valeur leurs créations et d'accéder à de nouveaux marchés ! »*

Perfectionniste, Dalila mise sur le savoir-faire authentique des artisanes qu'elle sélectionne rigoureusement pour s'assurer de la qualité de leur travail. Concernant les tapis par exemple, elle affirme :

“ Le design reste très important. Mes clients veulent avoir un vrai tapis algérien qui comporte des symboles ancestraux. Ils privilégient les tons clairs pour pouvoir l'accrocher au mur. Pour ma part, je fais en sorte de répondre aux demandes tout en m'assurant que les tapis gardent un caractère propre à la région de Laghouat. ”

Une ruche d'artisanes

Pour réussir son pari et faire prospérer son projet solidaire, Dalila Belmecheri s'est entourée d'artisanes douées et dévouées dans divers domaines. Dounia, spécialiste de la préparation des grains de couscous, Achoura et Khedidja pour qui la laine et le tissage de tapis n'ont aucun secret mais aussi Chaïaa, présidente de l'association féminine Nour de Taouila, reconvertie en apicultrice ainsi que Meriem la spécialiste des confitures ou encore Oum el Kheir qui fabrique des objets décoratifs multicolores en alfa, plante steppique aux usages multiples. Toutes ont acquis leurs savoir-faire dès leur plus jeune âge grâce à leurs mères, tantes et grand-mères.

Dalila aussi a reçu de précieux enseignement de sa mère Aïcha, la confiance en soi et l'amour du patrimoine. Elle confie : « *C'est elle qui m'a donné envie de m'intéresser à notre culture et à l'artisanat de la région de Laghouat. C'est également elle qui m'a encouragé à aller vers les artisanes et à m'engager dans le monde associatif* ». De village en village et de rencontre en rencontre, la jeune femme porte son projet à cœur et ne lésine pas sur les efforts pour réussir. De Tedjrouna à Tadjemout en passant par Taouila ou encore Lalmaya, Dalila sillonne la wilaya de Laghouat afin de renforcer son réseau de femmes artisanes et diversifier son offre. Car bien plus qu'un projet individuel, la Kheïma des mille métiers est une courageuse aventure humaine à succès, concrétisée grâce au programme de l'Union européenne, PAP ENPARD. Le Programme vise à renforcer les capacités de porteurs de projet en zones rurales pour valoriser les ressources et productions locales.

« L'association a été créée dans le cadre de ce programme. Dalila a bénéficié d'une centaine de journées de formation et d'accompagnement par une dizaine d'experts algériens et européens en matière de gestion associative, d'entrepreneuriat rural, d'animation territoriale, de communication et de plaidoyer. »



En parallèle, nous l'avons accompagnée dans la constitution de son réseau de femmes artisanes », affirme Sid Ali Touati, Chef d'antenne du PAP ENPARD de la wilaya de Laghouat. Dalila a également reçu des enseignements théoriques et pratiques en ingénierie pédagogique et de formation pour pouvoir transmettre savoirs et savoir-faire à d'autres membres de l'association.

PAP ENPARD, valorisation des zones rurales

En plus de l'association Kheïma des mille métiers, le Programme a permis la création de l'association agro-écologique de wilaya "El Ghouta", chargée de préserver et de promouvoir le riche patrimoine agricole de Laghouat. Deux associations d'apiculteurs professionnels ont également été créées dans les communes de Bennacer Benchohra et Ksar el hirane.

Les présidents des deux associations "Keïma des mille métiers" et "El Ghouta" participent au processus de formation en tant que Conseillers en Développement Territorial (CDT). En plus des deux représentants du mouvement associatif, il y a dix autres CDT en cours de formation à Laghouat et représentant l'administration locale : 3 de la conservation des Forêts, 2 de la direction de l'Agriculture, 2 de la direction de la Formation professionnelle, 2 de la direction du Tourisme et de l'artisanat et 1 de la Chambre d'agriculture. *« Nous avons organisé plusieurs rencontres de coordination entre l'ensemble des CDT. L'objectif étant de parvenir à travailler dans un cadre concerté pour traiter les différents dossiers au niveau de la wilaya de Laghouat. Le développement rural doit être traité dans un cadre intersectoriel. C'est justement un des aspects les plus importants du PAP ENPARD »,* précise le chef d'antenne.

Le PAP ENPARD a ciblé quatre wilayas : Laghouat, Sétif, Tlemcen et Aïn Temouchent. Doté d'un budget de 20 millions d'euros, le Programme doit être clôturé en juin 2020. Pour ce qui est de la wilaya de Laghouat, Sid Ali Touati indique que les objectifs sont à un taux appréciable. *« Ils seront atteints, voire dépassés pour certains ».*



Plus
d'informations

[EU NEIGHBOURS SOUTH](#)





Développement de clusters dans les industries culturelles et créatives dans le sud de la Méditerranée

Lancé en 2014, le projet régional de “Développement de clusters dans les industries culturelles et créatives dans le sud de la Méditerranée”, co-financé par l’Union européenne et l’Agence italienne de coopération au développement, donne un nouveau souffle à l’artisanat de la dinanderie à Constantine. Mis en œuvre par l’Organisation des Nations unies pour le développement industriel (ONUDI), ce cluster est le résultat d’une étroite collaboration entre le gouvernement algérien, les collectivités locales, des universitaires et les artisans dinandiers.

Les dinandiers de Constantine s’ouvrent à de nouveaux horizons



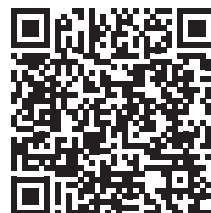
C’est à la force du maillet et du ciseau que Chamia Makhzer, 57 ans, s’est taillé une place dans le monde masculin des dinandiers de l’antique Cirta. Mère de 4 enfants, Chamia a longtemps réalisé de petits accessoires destinés aux mariées avant de se lancer dans le travail du cuivre.

« Je me suis inscrite en 2013 à une formation de dinanderie organisée par la chambre de l’Artisanat et des métiers de Constantine. J’étais la seule femme de la promotion. Au début, les hommes étaient plutôt étonnés de me voir participer aux cours et aux stages de perfectionnement. Pour moi, c’était un véritable challenge et j’estime l’avoir remporté », dit-elle en martelant des écailles de truites, un des symboles de la ville de Constantine, sur une pièce de cuivre rouge. Chamia n’a pas d’atelier. Lorsqu’elle a des commandes, elle se rend au Bardo, le quartier des dinandiers, pour les réaliser chez un des artisans. « Ils sont devenus ma deuxième famille. Certains m’offrent même la possibilité de travailler avec leurs outils. Mon rêve serait d’avoir mon propre atelier, d’être totalement indépendante et de pouvoir transmettre mon savoir à d’autres femmes », note-t-elle en souriant.

[EU NEIGHBOURS SOUTH](#)



[ALBUM FLICKR](#)



Plus
d’informations



Les « Entrepreneurs Verts » de SwitchMed : un incubateur à success stories

Produire du véritable chocolat à Ghardaïa, la porte du Sahara algérien, c'est là le pari fou que se sont lancés Rima et Hamou Boussadda, sœur et frère dans la vie et associés en affaire.

En réalité, c'est une série de défis qu'ils tentent de relever depuis deux années : valorisation des dattes molles, production de rob (sirop de datte) et de vinaigre, et transformation des noyaux en aliment de bétail.

Le duo a constaté que d'importantes quantités de dattes étaient jetées du fait de l'incapacité des phoeniculteurs de les commercialiser. Un marché très intéressant s'offre ainsi à Rima et Hamou. Les Boussadda ont de la suite dans les idées. Ils sont persuadés qu'il est possible de valoriser des quantités de dattes plus importantes. « *Un jour, nous avons eu l'idée d'enrober des dattes avec du chocolat. Mais contrairement aux autres confiseurs, nous avons décidé d'utiliser du chocolat belge de qualité supérieure* ». Ainsi naquit la marque de chocolat Rima, en hommage à sa sœur qui l'a encouragé à lancer ce projet.

Hamou et Rima se lancent ensuite dans la production de rob et de vinaigre de dattes. En une année, les quantités totales de fruits valorisées passent de 20 à 150 tonnes fournies par des producteurs de plusieurs villes du Sud algérien. Rien ne se perd puisque même les noyaux sont utilisés comme aliment pour le bétail.

L'apport SwitchMed

En 2015, la petite entreprise de Ghardaïa est retenue dans le cadre des « Entrepreneurs Verts », une action du programme de l'Union européenne SwitchMed.

“ Nous avons soumis un projet sur trois axes afin de parvenir à la standardisation de la production du vinaigre et du rob, l'élaboration d'un protocole de travail pour l'extraction d'huile de noyaux de dattes (matière utilisée par l'industrie cosmétique) et, enfin, la production de chocolat de qualité supérieure à partir de fèves de cacao,

note le jeune entrepreneur.

Le dossier répond parfaitement aux critères arrêtés par SwitchMed, à savoir le respect des principes d'économie circulaire, de développement local durable et de rentabilité. Hamou et Rima sont très optimistes, le processus avance bien puisque la convention portant désignation des experts est actuellement en cours de finalisation.

“Le printemps” ou le juste retour à la nature

Partons plus au Nord, à Bejaïa, sur la côte de la méditerranée pour suivre d’autres « Entrepreneurs Verts » soutenus par SwitchMed. C’est dans leur ville natale que Nardjess et Aniss Ouazane ont lancé leur projet de coloration naturelle de tissu. Financière de formation, Nardjess rencontre son époux lors d’une formation en aéronautique.

Mais pas question de piloter des avions, ils préfèrent se poser au « Printemps », l’atelier de confection de couettes créé quelques années auparavant par la maman d’Anis.

Les deux artisans travaillent à la commande. Les clients passent directement à l’atelier, choisissent le tissu et la taille de la couette puis reviennent la récupérer quelques jours plus tard. « *La qualité de nos produits et les tarifs sont nos principaux atouts* », dit Anis. Il tient à rendre hommage à son épouse qui a apporté une note de créativité et d’originalité à la petite affaire familiale.

En effet, Nardjess a constaté qu’il était possible de récupérer les chutes de tissu pour en faire d’autres produits qu’elle réalise dans un autre atelier. Sac de rangement, poupées, boîtes customisées, corbeilles, landaus, assises de chaises... son imagination n’a pas de limites. « *J’ai toujours aimé la couture. C’est une passion depuis mon plus jeune âge et j’avais enfin la possibilité d’en faire mon métier* », note-t-elle.

L’idée de produire leurs propres étoffes s’impose par elle-même. Et c’est là qu’intervient SwitchMed. « *Nous avons postulé au programme des Entrepreneurs verts afin d’acquérir des techniques pour imprimer nos tissus avec des colorants naturels. Les teintures naturelles sont disponibles en abondance localement. Elles sont extraites de l’indigo, la betterave, la grenade ou encore l’épinard* ».

Le dossier qu’ils ont présenté comprend également des formations pour établir un business plan, apprendre les techniques du design et élaborer un processus de valorisation des chutes de tissu. Nardjess et Anis attendent avec impatience la désignation des experts chargés de les accompagner afin de réaliser leurs objectifs. Une autre success story en cours d’écriture grâce à l’apport de SwitchMed.



[EU NEIGHBOURS SOUTH](#)



**Plus
d’informations**

Promouvoir la culture du vivre-ensemble

Porté par l'ONG Comitato Internazionale per lo Sviluppo dei Popoli (CISP), le projet "Construire des passerelles, pas des murs: Voix du Sud, Voix du Nord pour un meilleur vivre-ensemble et l'avènement de la démocratie en Algérie" regroupe plusieurs associations algériennes aux côtés du Centre Culturel Omar Khayam, une ONG dont le siège est situé à Bruxelles. Soutenu par l'Union Européenne, ce projet vise à contribuer au "respect des libertés individuelles en favorisant le vivre-ensemble dans le Sud et le Nord de l'Algérie".

L'Algérie, pays continent, est composée de cultures plurielles. Pour les professionnels du monde associatif, il est important que la jeunesse puisse comprendre que cette diversité est un véritable atout. « *Nous avons voulu créer un projet qui puisse former les jeunes générations à la connaissance de l'autre. Le pays est très grand et nous avons constaté que plusieurs parties ne se connaissaient pas. Cela peut causer des problèmes de dénigrement ou de non-appréciation* », explique Eveline Chevalier, responsable du bureau d'Alger du Comitato internazionale per lo sviluppo dei popoli, une ONG italienne active en Algérie depuis les années 80. Voix du Sud, Voix du Nord a pour objectif d'inculquer aux jeunes "la connaissance de l'autre" et "la complémentarité" afin de créer les conditions d'un meilleur vivre-ensemble. Des associations algériennes de plusieurs régions du pays participent à ce projet.

Au-delà du folklore

Une des premières actions a été dédiée aux femmes artistes Touaregs de la région de Djinet, située à 2100 km au sud d'Alger. « *Nous avons travaillé avec elles sur leurs droits et sur la valorisation de leurs pratiques artistiques en tant que chanteuses, musiciennes ou artisanes* », précise Eveline Chevalier.

Les représentants des associations ont également organisé une session de formation sur les droits artistiques et ont édité un livre de photographies intitulé « La sororité des femmes du Sud ».

“ A ce titre, nous avons initié des subventions en cascade, sous forme de micro-projets. Ils ont permis aux femmes de générer des revenus basés sur la valorisation des pratiques artistiques et artisanales. Il y a lieu de mentionner que les représentants des associations ont fait une partie du trajet en autobus. C'est un projet qui prend en compte de multiples aspects comme la philosophie, l'histoire ou encore la thématique du genre. La notion de distance est également très importante. De même, nous voulions que les participants venus du Nord de l'Algérie comprennent les difficultés auxquelles sont confrontés les habitants de certaines villes du sud lors de leurs déplacements,

explique la responsable du CISP.



La mise en œuvre et la réussite de ce projet, arrivé à terme en 2018, ont nécessité un encadrement expérimenté. Pour Mehdi Lagoune El Ghali, coordinateur d'activités et responsable des thématiques Droits humains au bureau d'Alger du CISP, l'apport de l'Union européenne dans la mise en œuvre de ce projet « est d'une importance capitale ». « *La contribution de l'UE ne s'est pas limitée à l'aspect financier. Son engagement a permis d'aider à la construction d'une cohésion sociale. Cette participation est entrée dans le cadre du soutien à l'éducation interculturelle dans sa forme populaire et non-institutionnelle. C'est un concept qui mérite d'être développé en Algérie* », dit-il.

L'extraordinaire aventure du zéro

Le projet Voix du Sud, Voix du Nord comporte aussi un volet philosophique et scientifique d'envergure internationale: le Voyage magique d'un certain Zéro. Initié et porté par Ahmad Aminian, philosophe et président du Centre culturel Omar Khayam de Bruxelles, ce projet est arrivé en octobre 2016 en Algérie. Il s'articule autour d'une série d'activités artistiques, historiques, scientifiques et de vivre-ensemble.

« *C'est une aventure extraordinaire à laquelle j'ai eu l'occasion de participer. Je ne me doutais pas qu'un élément aussi simple que le Zéro avait pu avoir un tel impact sur l'histoire et l'humanité* », explique d'une voix calme Lilia Beladjine. Membre de l'association Graine de Paix d'Oran (450 km à l'Ouest d'Alger), Lilia et ses amis ont activement participé à l'écriture de l'escale algérienne de ce « certain Zéro ».

« *Le Zéro est né en Inde. Il a ensuite traversé l'Asie et le Moyen-Orient. Nous savons qu'il est passé par l'Algérie et nous menons donc nos recherches dans plusieurs villes du pays* », note-t-elle. « *Les villes sont Ouargla, Ghardaïa, Tlemcen, Tindouf, Djanet, Tamanrasset et Bejaïa* ».

[EU NEIGHBOURS SOUTH](#)



**Plus
d'informations**

Sharek: Accompagner la dynamique jeunesse

La jeunesse algérienne bouge. Elle est dynamique et souhaite participer activement à la vie publique. Le cadre constitutionnel et légal algérien encourage les jeunes à devenir des acteurs de développement. Financé par l'Union européenne, le programme Sharek, de l'association Sidra, a pour objectif de renforcer les capacités des organisations de jeunesse afin qu'elles deviennent des partenaires fiables des pouvoirs publics.



Avec le programme Sharek, c'est un véritable challenge que se doit de relever l'association Sidra: renforcer les capacités de 20 organisations de jeunesse afin qu'elles deviennent des acteurs pleinement engagés dans la vie publique. *« Il existe un nombre important d'associations de jeunes en Algérie. Mais elles ont tendance à travailler en vase clos, parfois sans projet concret. Pourtant, les jeunes qui font partie de ces organisations sont compétents, animés de bonne volonté et veulent participer activement à la vie de la Cité. Le programme a été initié pour les accompagner en leur donnant les outils nécessaires pour devenir des acteurs du développement responsables et informés »*, indique Meriem Chikirou, directrice du programme Sharek et secrétaire générale de l'association Sidra.

Partenariat

Sharek ne se contente pas uniquement de renforcer les capacités des associations. Il a également pour objectif d'en faire des partenaires des pouvoirs publics. *« La nouvelle Constitution algérienne considère que la jeunesse est une force vive. Nous devons donc l'outiller et créer des liens forts avec les autorités publiques afin de poser le cadre d'un partenariat constructif »*, note Meriem. En effet, l'article 37 de la Constitution de février 2016 stipule : *“La jeunesse est une force vive dans la construction du pays. L'Etat veille à réunir toutes les conditions à même de développer ses capacités et dynamiser ses énergies”*. La Constitution prévoit également la création d'une instance consultative dénommée Conseil supérieur de la jeunesse.

Concrètement, Sharek se décline en quatre axes d'intervention: le renforcement des capacités organisationnelles et programmatiques des organisations de jeunesse (OJ), le développement des capacités des OJ en matière de plaidoyer et de suivi des programmes et des politiques publiques, l'amélioration de la couverture des OJ dans les médias classiques et numériques et sur les réseaux sociaux et enfin la création d'une dynamique de dialogue et de collaboration entre les OJ elles-mêmes, les autorités locales et toutes les autres parties prenantes.

Selon Meriem Chikirou, au sein du gouvernement, « *il existe une volonté politique pour permettre une participation des jeunes dans l'espace public* ». Pour elle, la tenue d'élections locales (Conseils communaux et de wilayas) au mois de novembre 2017 s'avère être une bonne opportunité pour permettre aux organisations de jeunesse de tisser des liens avec les nouveaux élus locaux.

Envergure nationale

Le programme Sharek se caractérise par sa portée d'envergure nationale. Vingt organisations de jeunes y participent. Leurs représentants ont assisté, du 4 au 6 octobre 2017, à une session de formation dédiée aux médias et aux réseaux sociaux, animée par Nawel Guellal, directrice du bureau de consulting Human Development Network.

“ Nous apprenons aux participants comment utiliser les outils performants et modernes de communication afin qu'ils puissent médiatiser et valoriser leurs actions. Ils doivent également comprendre combien il est important d'entretenir de bonnes relations avec les journalistes et les médias,

raconte Nawel Guellal.



Selon Nawel Guellal, en médiatisant leurs actions, les associations font aussi « *preuve de transparence envers l'opinion publique* ».

Consolidation

A Batna (350 km au sud-est d'Alger), l'association Futur pour le développement (AFD) œuvre à l'accompagnement des jeunes dans la vie publique. Mounia Belbahri, 35 ans, chargée de la communication de cette organisation, explique que les besoins en termes de formation sont très importants. « *Nous tentons de rester à l'écoute des jeunes afin d'identifier les problématiques auxquelles ils sont confrontés et de proposer des solutions. Nous accompagnons également les femmes de la région de Batna à travers des aides d'encouragement à l'entrepreneuriat féminin.* » L'AFD dispose d'un capital expérience qui lui a permis d'intégrer des réseaux associatifs à travers le pays, d'engager des actions de bénévolat et de mettre en place un Conseil consultatif de jeunes (CCJ) dans la commune de Batna. « *Participer au programme Sharek est une excellente opportunité pour notre association. Il nous permet de consolider nos compétences tout en élargissant les nouveaux champs de coopération* ».

C'est justement cette notion de coopération multiple à laquelle souhaitent aboutir les initiateurs de Sharek. « *Les liens de partenariat se tisseront d'abord entre les associations participantes au programme puis les relations seront élargies à d'autres organisations afin de créer un réseau d'envergure nationale. En parallèle, des passerelles seront jetées en direction des autorités publiques* », dit Meriem Chikirou en précisant que l'apport de l'Union européenne a été primordial pour la mise en œuvre de cet ambitieux programme grâce à un budget de 243 000 euros.



Plus
d'informations

[EU NEIGHBOURS SOUTH](#)



[ALBUM FLICKR](#)





الشباب يتحرك



BENTOUJES Sarah
1994, Algiers
ALGER

CHAOUCHE Ramzi
Association nationale de volontariat
ALGER

IDDIR Yacine
Messa Al Izzab
ALGER

MEZIANI Mohammed
1992, Algiers
ALGER

Concours de photographies #EU4YOUth "Shoot & Share"

Manal Benani, une lauréate aux talents multiples

Au courant du mois d'avril 2018, le projet EU Neighbours South a lancé un concours de photographie pour les jeunes de 18 à 35 ans originaires d'Algérie, d'Égypte, de Jordanie, du Liban, de Libye, du Maroc, de Palestine et de Tunisie. Pour participer à #EU4YOUth "Shoot & Share", les jeunes devaient partager une de leurs photos illustrant comment l'Union européenne a positivement changé leur vie ou quel a été l'impact de l'UE sur leur communauté. En Algérie, Manal Benani, 24 ans, qui achève des études de médecine, fait partie des gagnants.

Porte-voix de la jeunesse

Originaire de Médéa, petite ville située à 80 kilomètres à l'ouest d'Alger, Manal Benani obtient, en 2012, un baccalauréat scientifique avec brio, ce qui lui permet de s'inscrire à la Faculté de médecine de Blida (50 km d'Alger).

Très active, elle participe à des sessions de prise de parole en public et rejoint la section blidéenne de l'AISEC (Association des Intellectuels et des Étudiants en Sciences Économiques et Commerciales). En 2014, elle découvre, grâce à un membre du Croissant rouge, le programme Young Arab Voices mis en œuvre par la fondation Anna Lindh et le British Council et soutenu financièrement par l'Union européenne à hauteur de 3.3 millions d'euros.

Créé en 2011, Young Arab Voices permet à des jeunes de pays arabes d'engager des débats sur des questions d'actualité telles que la sécurité, la crise des réfugiés, le chômage des jeunes ou l'économie.

La photo gagnante de Manal Benani porte sur une compilation d'images au siège de l'ONU à New-York, devant le siège du Service d'action extérieure de l'Union européenne à Bruxelles ainsi que des images d'une activité de Young Arab Voices au Mali.

Son avenir, Manal le voit tout aussi passionnant que son présent. Dans quelques mois, elle aura achevé ses longues études de médecine et compte alors marquer une pause pour s'engager dans les rangs de l'ONG Médecins du Monde. *« Je veux participer à des actions humanitaires dans d'autres pays. Je prendrai ensuite le temps de finir mes études de médecine. Je rêve de devenir radiologue ».*

[EU NEIGHBOURS SOUTH](#)



Plus
d'informations





Célébration en Algérie de la Journée internationale pour l'élimination de la violence à l'égard des femmes

A l'occasion de la célébration de la Journée internationale pour l'élimination de la violence à l'égard des femmes, la Délégation de l'Union européenne en Algérie a organisé, le 25 novembre 2019, à Alger, un événement dédié, en hommage aux femmes qui mènent ce combat. L'occasion de pointer du doigt ce phénomène qui coûte la vie à de nombreuses Algériennes chaque année, de faire le bilan de la situation et de sensibiliser le grand public à la lutte contre les violences faites aux femmes, un thème au cœur des priorités de l'Union européenne.

Organisé en collaboration avec les ambassades d'Italie et de Suède en Algérie, l'événement s'est articulé autour d'une session de projection de deux documentaires suivie d'un débat. Le premier film projeté s'intitule « Le rideau », de Kahina Zina et dure 26 minutes. Il raconte la condition de la femme en Algérie à travers les questionnements de la réalisatrice trentenaire sur cette question et ses différents ressentis face à des situations du quotidien. Peur, colère, lassitude, espoir, renoncement... Elle raconte son histoire, celle de sa sœur ou encore celle de son amie tout en cherchant des réponses à ses questions dont celle-ci : une femme peut-elle vivre en paix dans un monde conditionné par les hommes ? Le deuxième documentaire projeté s'intitule « Selon elle » et est réalisé par Kamila Ould Larbi. D'une durée de 19 minutes, le film met en scène un échange entre une mère et sa fille, la réalisatrice. La discussion porte sur les doutes et les appréhensions de la jeune femme quant à son avenir et le chemin de vie à emprunter. Les deux documentaires ont été réalisés dans le cadre de l'Atelier de création de films documentaires de Timimoun dédiés aux femmes. Cet Atelier offre un espace de formation mais aussi d'échange, de réflexion et de création à celles qui désirent y adhérer.



De l'urgence d'un changement sociétal radical

L'événement organisé par la Délégation de l'Union européenne à l'occasion de la Journée internationale pour l'élimination de la violence à l'égard des femmes s'est poursuivi autour d'un débat en présence des deux réalisatrices, de Amina Izarouken de la Fondation Friedrich Ebert, de Fadila Chitour, fervente militante féministe et Présidente du réseaux Wassila, un collectif d'associations qui œuvre en faveur de la lutte contre la violence faite aux femmes et aux enfants et d'activistes au sein de la société civile algérienne. Lors de ce débat, il a été question de l'importance, pour les femmes, de se réapproprier l'espace de parole et de l'urgence d'opérer un changement sociétal radical pour que plus aucune forme de violence ne soit, à l'avenir, tolérée ou banalisée. Les participants ont également souligné l'importance de la prévention et de la sensibilisation du grand public et insisté sur la nécessité d'une application effective des dispositifs législatifs existants qui mettrait fin à l'impunité et à toutes les dérives. Enfin, l'accent a été mis sur l'importance de l'écoute et de l'accompagnement offerts aux victimes.

La cause féminine en photos

En marge des projections et du débat, les participants à la célébration de la Journée internationale pour l'élimination de la violence à l'égard des femmes organisée par la Délégation de l'Union européenne en Algérie, ont pu découvrir deux expositions photographiques. Intitulée « L'art Yadjouz », la première est une exposition artistique contre la discrimination à l'égard des femmes, réalisée dans le cadre d'une résidence artistique de l'ONG Comitato Internazionale per lo Sviluppo dei Popoli (CISP). La deuxième, #MoreWomenMorePeace, a été proposée par l'Ambassade de Suède en Algérie. Il s'agit d'une série de portraits de femmes engagées pour la cause féminine et militant pour la paix de par le monde.



Plus
d'informations

Délégation de l'Union européenne en Algérie

[Site web](#)



[Page Facebook](#)



Calendrier 2020: quand des artistes algériennes peignent l'univers des femmes

A l'occasion de la nouvelle année 2020, le Programme d'appui à la mise en œuvre de l'accord d'association (P3A) a élaboré un calendrier étoffé de tableaux des trois artistes algériennes Najla Ben Baibeche, Nabila Berdjane et Farah Laddi. Au fil des mois, on y découvre des œuvres représentant des femmes dans différents contextes, traduisant chacune une vision singulière et originale de l'univers féminin tel que perçu par l'artiste qui a peint le tableau.

P3A, Programme d'appui à la mise en œuvre de l'accord d'association

Le P3A est un programme d'appui à l'Accord d'association qui régit les relations de coopération entre l'Algérie et l'Union européenne. Lancé pour la première fois en 2009, et reconduit à plusieurs reprises, il est aujourd'hui à sa quatrième phase. Il permet notamment de financer des projets de jumelage entre les administrations algériennes et leurs homologues des pays européens, ainsi que d'autres actions plus ponctuelles d'appui institutionnel.



Nabila BERDJANE est née à Alger. Diplômée de l'Ecole des Beaux-arts d'Alger, elle est graphiste-designer et artiste. Influencée par sa terre africaine et par ce mouvement artistique du début du XX siècle, qu'est le cubisme, c'est dans l'art figuratif qu'elle se révèle. Ses portraits de femmes très expressifs dévoilent la diversité de la beauté de la femme Algérienne, dont elle sait révéler l'âme. Ses tableaux évoquent des parfums, des sensations, une chaleur et une sensualité organique, que chacun peut ressentir en parcourant le pays du Nord au Sud et de l'Est à l'Ouest. Elle a exposé en Algérie et en Tunisie. **Adresse mail : artistenb@yahoo.fr**



Née à Alger, Farah LADDI est une artiste plasticienne. Elle utilise la technique de la peinture sous verre, qui donne à ses œuvres cette brillance et cette transparence incomparables, inspiration sans doute de ses études supérieures en écologie marine. Artiste engagée dans la sensibilisation à la sauvegarde du patrimoine matériel et immatériel national, ses œuvres colorées et féériques sont empreintes d'un lyrisme et d'un ésotérisme, qui leur donnent un cachet particulier. La figure féminine y apparaît presque toujours, discrète mais bien présente. Elle a exposé dans plusieurs musées d'Algérie. Une de ses œuvres est exposée en permanence à Notre-Dame d'Afrique. **Adresse mail : overremarine@gmail.com**





©Farrah Laddi

 @euneighbours

 @euneighbourssouth

 @euneighbours

 www.euneighbours.eu



EU NEIGHBOURS
south